Dédicace de Sophonisbe

Auteur : Montchrestien, Antoine de (1575?-1621)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Mots clés

lecture, présence de la dédicataire à une représentation, vers

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Sophonisbe, tragédie*
Auteur de la pièceMontchrestien, Antoine de (1575?-1621)
Date1596
Lieu d'éditionCaen
ÉditeurVeuve de Jacques Lebas
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace
Genre de la pièceTragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/981?context=pdf

EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Montchrestien, Antoine de (1575?-1621) Dédicace de *Sophonisbe*1596.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/981

Notice créée par Véronique Lochert Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/981?context=pdf

A MADAME DE LA VERVNE.

MADAME. I'auois arrété en moy-méme, de ne commettre aucune chose de ma composition au trop subtil iugement de nos françois, assez reprenans de nature, si ce n'étoit comme en passant. Dautant que ie me persuadois qu'il leur seroit fort difficile d'écouter ce qu'on diroit, & s'attacher ensemble a ce qu'ils trouueroient a reprendre. Mais i'ay changé tout aussi tót ma resolution, que i'ay tourné lœil dessus vous; dont l'authorité peut non seulement rembarrer les médisans, mais du tout assoupir & éteindre leurs médisances. Ie ne veux pourtant sous ombre d'vn tel bouclier, me feindre Achille, n'étant qu'vn Patrocle. Ma presomption n'est pas si grande. Ie desire seulement tirer vn bon marché de ces repreneurs, trop cõmuns entre nous, qui blâment les labeurs d'autruy, sans aucune apparence de raison; & qui se chatouillans pour se faire rire, ne treuuent iamais rien de bien fait s'il ne sort de leur boutique. Ie les entr'oy déia dire, ce me semble; Qui est ce corbeau qui se méle de chanter parmy nos rossignols? Mais vous leur répondrés, s'il vous plaist, qu'il n'est oiseau qui n'ait son ramage a part,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/981?context=pdf

& qu'ils doiuent fauoriser a ceux qui par la rudesse des vers qu'ils composent rédent la douçeur des leurs plus agreable; s'ils se veulent aumoins conformer à l'exemple d'Antigenide. D'autre part ce me sera beaucoup d'honneur, & pour l'auenir beaucoup de profit d'éstre admonété, voire repris des hommes iudicieux sans passion; pourueu que cela ne soit accõpagné d'vne moquerie, qui n'est iamais l'hótesse d'vn bel esprit, mais d'vn enhortement à faire mieux. Ie pourrois treuuer quelque excuse pour pallier mon insuffisance; mais ie n'en ay que faire, Madame, étant vne-fois couuert du manteau de vótre faueur, qui pourra seruir de passe-porte à céte Tragedie que ie vous offre, par tous les endrois de ce Royaume, ou le bruit de vótre bonne reputation est paruenu. Ie sçay que vous n'en treuuerés les vers assez polis, ains rudes, & mal-tournés, à la cõparaison de ceux que liment & reliment ces beaux espris dont la France s'honore. Mais ainsi que pour assaisonner les bonnes viandes, les sauces aigres sont bien souuent autant necessaires que les douces: les vers rudes, mais graues & sententieux en récompense, contentent quelquesfois autant vn bon esprit, que ceux la qui ne se peuuent attribuer qu'vne douceur, & ie ne sçay quelle affectation de paroles. Non que ie l'improuue en tout & par tout; mais il me semble que ie ne dois encourir blâme aucun, si ie dis, qu'il faut plútót astraindre les paroles aux choses, que les choses aux paroles. Or pour frapper au but assigné: Ie vous offre, Madame, les premices des fruicts qu'a porté vne plante sterile de soy, & qui n'a ia-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/981?context=pdf

mais esté arrouzée du nectar des muses que par aquit. Vous les treuuerés aigrets, mais salubres: & se peut faire que la meureté pourra leur apporter quelque agreable douceur. Il vous pleut prendre la peine d'asister à la representation de céte Tragedie, vous la prendrés encor', s'il vous plaist, de la lire. Peut estre qu'elle ne vous contentera tant à la seconde fois comme elle fist à la premiere (si vous peustes prendre cõtentement en chose de si peu de goust) d'autãt qu'elle a déia perdu en vótre endroit la grace de la nouueauté: mais vótre bonté naturelle & courtoisie accoustumée, pourra suppléer à ce deffaut; vous la faisant receuoir auec autant de bonaccueil que ie vous ay voué de seruice. C'est

Madame. *Vótre obeissant & affectionné seruiteur.*

A. MONTCRETIEN.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/981?context=pdf